

DESTRUCTURATION ET RESTRUCTURATION DE LA FAMILLE EN MILIEU  
URBAIN. FORMATION DES GROUPES EN VILLE

---

Par Emile LEBRIS (Géographe), Jean-Marie GIBBAL  
(Géographe), Alain MARIE (Sociologue), Annick OSMONT  
(Sociologue), et Gérard SALEM (Géographe).

Cette équipe d'enseignement et de recherche est l'une de celles du Centre d'Etudes Africaines de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Elle se consacre plus particulièrement aux recherches urbaines, prolongeant l'esprit qui avait animé les initiateurs du Centre d'Etudes Africaines dans ce domaine : MM. BALANDIER et SAUTTER, Directeurs d'études (la ville de Brazzaville) et surtout M. MERCIER, Directeur du C.E.A., récemment décédé (études sur Dakar, Thiès, etc...).

Le groupe de chercheurs-enseignants qui se consacre spécifiquement aux recherches urbaines est actuellement composé de :

- A. OSMONT, maître-assistant à l'Institut d'Urbanisme de Paris VIII,
- J.M. GIBBAL, chargé de recherche au CNRS,
- E. LEBRIS, chargé de recherche à l'ORSTOM,
- A. MARIE, assistant en sociologie à Paris V-Sorbonne,
- G. SALEM, laboratoire associé 94.

Les conseillers scientifiques sont MM. G. BALANDIER et G. SAUTTER, Directeurs d'Etudes à l'EHESS.

Le consultant bibliographique est M. AGHASSIAN, chef des travaux à l'EHESS et chef de service de la documentation analytique au CARDAN. Enfin, M. J. PINEAU-JAMOUX et D. VERNIERE participeront aux recherches documentaires et bibliographiques. Ce travail est présenté en annexe.

### Objet de la recherche

A l'occasion du passage du rural à l'urbain, dans les formations sociales dépendantes où l'urbanisation se fait généralement sans industrialisation, il s'agit de montrer que l'intégration à la ville s'effectue de manière privilégiée dans les groupes, le premier et le plus important étant le groupe familial. A partir d'analyses de stratégies économiques, sociales et spatiales mises en oeuvre par ces groupes, nous pensons faire apparaître le sens des transformations de la famille et des autres groupes, redonnant ainsi une extension renouvelée à des concepts comme celui de "continuum rural-urbain" qui ne rendent pas compte du rôle de ces transformations dans la constitution des classes sociales urbaines ce qui est précisément notre objet d'études. Enfin, ces processus étant très différents selon les villes considérées (capitales hyper-urbanisées comme Dakar ou Abidjan, capitales plus traditionnelles comme Lomé ou Accra, villes de l'intérieur comme Kaolack au Sénégal ou Man en Côte d'Ivoire), nous aborderons notre objet de recherche dans une perspective comparative à partir des terrains d'enquêtes spécifiques correspondant aux types de villes définies ci-dessus.

### Objectifs de la recherche

- L'objectif théorique qui préside à la définition de l'objet et des axes de la recherche voudrait se situer dans le cadre d'une problématique plus générale de caractère anthropologique, sociologique et géographique et même anthropo-psychanalytique : quel est le statut - sa place, sa fonction, ses déterminants et son efficace propre - de la famille au sein des rapports sociaux de type urbain et capitalistes ? Dans quelle mesure la famille est-elle le produit de ces rapports ? Dans quelle mesure les reproduit-elle, dans son organisation, dans ses pratiques, son vécu, et dans son idéologie quotidienne (entre autres, à travers des rapports intrafamiliaux ; l'éducation, le mariage ; son fonctionnement économique ; ses stratégies de mobilité sociale et résidentielle ?).

Bien entendu, ces questions n'ont de sens que si elles s'insèrent elles-mêmes dans le cadre d'une problématique urbaine plus générale ; y-a-t-il une spécificité de l'urbain (par rapport à la campagne, à la tradition), et à quels niveaux (du point de vue de l'espace, des rapports de production, des rapports d'autorité, de la communication sociale, de la créativité des agents individuels et collectifs) ?

- L'objet méthodologique découle des analyses précédentes : il s'agit de mettre au point une démarche spécifiquement anthropologique (étude intensive, qualitative et de longue durée d'un petit nombre de familles et de leur diverses ramifications) permettant d'une part de saisir en un lieu concret - la scène familiale - l'ensemble du jeu social et les processus de production, reproduction et transformations, de manière à faire apparaître le caractère systématique, dynamique et processif, d'autre part de l'appliquer, dans une perspective comparative, à d'autres contextes socio-culturels (les sociétés industrielles développées).

- L'objectif est également pédagogique. Dans l'immédiat, il s'agit de mettre sur pied un enseignement se situant au carrefour de la sociologie et de l'ethnologie, dans la mesure où les frontières des disciplines sont de moins en moins justifiables. A long terme, contribuer à promouvoir une approche pluridisciplinaire (sociologique, anthropologique, géographique mais aussi historique, économique et psychologique), de manière à sortir des impasses dans lesquelles s'enferment les spécialistes : à cet égard, le thème de la famille et de la formation des groupes, nous paraît particulièrement fécond, du fait de la multidimensionnalité.

### Cadre de références théoriques

Compte tenu des différents objectifs que nous visons, il apparaît que le thème retenu nous situe d'emblée dans la problématique des processus d'urbanisation et des transformations sociales qui lui sont liées. Notre cadre de références théoriques se situe donc à partir d'une interrogation sur la ville, et plus précisément sur les processus d'urbanisation propres au Tiers-Monde.

S'agissant d'un processus à la fois social et spatial, nous devons nous situer par rapport à deux grands corps théoriques : l'anthropologie d'une part, la géographie d'autre part.

- L'approche anthropologique. Dans notre interrogation sur la ville, telle qu'elle se constitue dans les pays sous-développés, nous rejetons délibérément les théories évolutionnistes et idéalistes de la ville, notamment :

. La théorie inspirée de l'écologie sociale (École de Chicago), liant la production des valeurs sociales urbaines à partir d'un phénomène naturel de densification et de diversification sociale, aboutissant finalement au nominalisme : la théorie de la ville en soi.

. Les théories du développement qui présentent les transformations structurelles comme un simple mouvement cumulatif des ressources matérielles et techniques d'une société.

- Les théories culturalistes, qui associent un type de production (industrie), un système de valeurs (modernisme), un forme d'organisation de l'espace (ville), et qui débouchent elles aussi sur un nominalisme idéaliste.

En réalité notre point de départ théorique se situe dans les théories du sous-développement, qui permettent de rendre compte des déterminants économiques et sociaux des processus d'urbanisation et sociaux des processus d'urbanisation propres au Tiers-Monde, et en font apparaître les caractères spécifiques. On ne peut en effet étudier les transformations de la structure familiale et la formation des groupes sans les situer dans les transformations des modes de production propres aux pays sous-développés. En l'occurrence, les travaux d'économistes tels que S. Amin ou des géographes tels que M. Santos permettent de caractériser le processus d'urbanisation du Tiers-Monde, qui se dissocie de l'industrialisation, et qui se fait dans la dépendance.

Cependant, les acquis les plus récents des sciences sociales (économie, sociologie, anthropologie, géographie), permettent d'éviter des écueils théoriques importants et qui ont tous en fait une résonance idéologique : il s'agit essentiellement des conceptions dualistes des sociétés sous-développées qui pensent montrer la co-existence en ville d'un mode de production rural, traditionnel de type féodal ou asiatique, et un mode de production capitaliste, moderne. A cela s'ajouterait la coexistence des modes de vie de type villageois, archaïque ou tribal et d'un mode de vie urbain, moderne.

En fait de récentes analyses conduisent à des propositions théoriques qui rendent compte à nos yeux du processus de l'urbanisation dépendante, caractérisée à la fois par une apparente désarticulation économique entre secteur "traditionnel" et secteur "moderne" qui se traduit par une croissance des villes sans urbanisation, avec l'apparition d'une masse de population refoulée des campagnes, que l'économie urbaine ne peut intégrer dans son secteur moderne. Cependant une analyse plus poussée fait apparaître la réalité d'une articulation entre secteurs traditionnel et moderne, dans un système qu'on pourrait appeler de transition, dans un sens économique aussi bien que social. Ni vraiment marginaux ni vraiment intégrés, la grande majorité des urbains chômeurs ou sous-employés, ou travailleurs occasionnels, constituent à la fois une armée de réserve, en même temps qu'ils déploient une activité propre, articulée à celle du secteur moderne, mais aussi en relation avec l'activité demeurée rurale.

Ce cadre théorique nous semble pertinent pour rendre compte des contradictions urbaines propres aux pays sous-développés, et c'est par rapport à lui que nous pensons situer les problèmes posés par la destructuration et la restructuration familiales, et la formation des groupes en milieu urbain, rejetant donc une conception dualiste qui serait réductrice.

Enfin ces problèmes ne peuvent être posés que par rapport à des formations sociales précises, qu'il faut situer concrètement.

D'autre part l'analyse de la production spatiale des rapports sociaux spécifiques aux villes du Tiers-Monde, peut permettre de mettre en lumière l'aspect urbain du développement du sous-développement concept mis en lumière par Gunder Frank.

Ce type d'approche, qui renouvelle les propositions théoriques de l'anthropologie, constitue également une problématique originale et récente pour la géographie.

- L'approche géographique.

Le thème urbain a toujours été minoritaire chez les géographes. Curieuse de mondes nouveaux et de civilisations exotiques, la géographie humaniste du début du siècle délaisse pourtant la ville et il faut attendre les années 50-60 pour voir émerger les études urbaines avec les grands traités (George, Chabot, Beaujeu-Garnier) et les thèses (Coppolani, Rochefort, Babonnaux, Dugrand, Bastié). L'approche reste presque toujours cartographique et statistique mais les angles d'attaque sont très variés et s'appuient sur un outillage conceptuel fort riche même si sa solidité n'est pas à toute épreuve. Les géographes étudient les populations urbaines, les fonctions urbaines (activités, pouvoir de décision, zones d'influence ..), l'armature urbaine dans le cadre de la région, de l'Etat ou du groupe d'Etats (taille-répartition), la hiérarchie des villes, l'urbanisation, les civilisations urbaines etc ... Les références aux grands courants de pensée sont également très variées mais elles ressortissent presque toutes jusqu'à une date récente du point de vue idiographique. En deux décennies, les perspectives se sont notablement élargies. La géographie affirme sa prétention à devenir une science nomothétique et les emprunts aux autres disciplines se multiplient en géographie urbaine (théorie des lieux centraux : Christaller, Losch-écologues sociaux de l'école de Chicago, M. Halbwachs et Chombart de Lauwe-méthodes quantitatives B. Berry ..). Certains à la suite du géographe américain Bunge vont même jusqu'à dénoncer une géographie urbaine qui "s'appuyant sur un découpage spatial artificiel ne réalise qu'une infinité de "biopsies" spatiales disjointes". (J.B. Racine in "Herodote" n° 4 Maspéro).

Plus marginale encore que dans le monde développé, la géographie urbaine tropicale n'a intégré que lentement ces débats. Entre les grandes études monographiques de Lassere, Vennetier et Assane-Seck et les idées produites par Milton Santos à une autre échelle d'investigation, des recherches nombreuses ont certes été menées en particulier sur les petites villes et autour du thème "rapports villes-campagne", mais il semble que jusqu'à une date récente, n'aient été remis en cause ni les références, ni les concepts, ni les méthodes (1). La géographie rurale tropicale absorbait il est vrai les énergies et on parvenait difficilement à lier l'étude des villages, point de départ des migrants et l'investigation en milieu urbain plus particulièrement dans les grandes métropoles à croissance rapide.

(1) Quelques exceptions toutefois avec les articles de :

A. George : L'Habitat spontané, parasite de l'urbanisation en pays sous-développé. Cah. int. de Socio 1967

O. Dollfus : Le rôle des villes sur leur environnement et dans la formation de régions en pays sous-développé. Colloque international CNRS

P. Vennetier : Le développement urbain en Afrique Tropicale. C.O.M. 1969.

Nous démarquant de ces démarches, nous situons la nôtre très proche de celle que propose le sociologue M. Castells, et que nous pouvons ainsi formuler : quel est le processus de production sociale des formes spatiales d'une société placée dans une situation de dépendance économique à l'égard du capitalisme mondial et quels sont les rapports entre l'espace constitué et les transformations structurelles ainsi engendrées.

C'est dans cette perspective que nous pensons étudier la famille africaine en milieu urbain, de même que d'autres groupes en tant qu'unités sociales fonctionnelles dont la spatialisation est un des modes de lecture des rapports sociaux à l'oeuvre dans ces unités. En effet, dans la grande ville d'Afrique noire, le jeune immigré d'origine rurale qui s'installe, n'est jamais tout à fait isolé ; s'il quitte son village, c'est que ses relations familiales en milieu urbain l'appellent : il sera hébergé et aidé dans la quête d'un premier emploi. Mais on fait trop facilement appel à l'entraide familiale, à la solidarité villageoise pour corriger ou redresser des statistiques. Ce problème mérite mieux que cela : la famille africaine en milieu urbain n'est pas le ménage restreint, elle est un vaste sous-système, unité souple très fonctionnelle, dont l'analyse approfondie apporte de véritables éléments explicatifs dans le fonctionnement de l'entité urbaine. Ainsi nous proposons nous d'étudier avec des généalogies et biographies de chefs de ménages, quartiers par quartiers, les raisons profondes, de la plus ou moins bonne intégration à la ville des différents groupes de migrants. Ce type d'approche méthodologique a aussi été utilisé par P. Haeringer. Nous mettons en avant les concepts de capacité d'organisation, capacité d'intégration à la ville et à l'économie urbaine, pour ne plus "figer" la ville en une multitude de cadres spatiaux artificiels. Nous retrouvons ainsi la problématique présentée par Marc Vernière sur "Mobilité sociale - Mobilité résidentielle" à laquelle nous ajoutons l'étude des conditions de l'émergence de quelques groupes de petits producteurs urbains.

### Problèmes et méthodes

#### 1) Principales orientations méthodologiques actuelles

La présentation critique des courants théoriques par rapport auxquels nous nous situons implique des choix méthodologiques faits eux aussi de manière critique.

Là encore, plusieurs écueils sont à éviter :

- L'appareil statistique des enquêtes socio-économiques de type "social survey", produites en milieu industriel développé, nous paraît aussi peu adapté que possible pour interpréter la spécificité historique et culturelle des formations sociales africaines. S'en tenant forcément aux éléments les plus facilement mesurables, elles donnent une représentation atomisée d'une réalité complexe et souvent faussée en raison des catégories utilisées car elles sont marquées à coup sûr par l'idéologie du développement économique progressif.

- A l'inverse on ne peut se contenter de prolonger telles qu'elles en milieu urbain les études anthropologiques conduites en milieu rural. L'échelle est différente. En outre, cette procédure

resterait prisonnière de la problématique interprétant le passage du rural à l'urbain comme un continuum, et faisant de la Ville le lieu fétichisé de la modernisation d'une société rurale, lieu de l'archaïsme et de l'immobilité.

Critiquer cette démarche, c'est considérer la ville comme un mode d'organisation - spatial et social - de rapports économiques et sociaux liés à une phase historique de développement, qui par conséquent traversent aussi bien la campagne que la ville, les englobant l'une et l'autre dans un champ relationnel unique.

- Au nom de l'insuffisance théorique et conceptuelle des deux démarches précédentes, on court le risque de plaquer des schémas théoriques a priori sur la réalité africaine. C'est ce que font nombre de marxistes européens. S'il nous paraît légitime de situer le procès d'urbanisation africaine en termes de rapports de production, il convient d'éviter une interprétation exclusivement économiste de la ville, qui risque d'occulter la spécificité concrète et historique de la réalité urbaine.

## 2) De la problématique à la méthode.

Sé démarquant des démarches précédentes, notre approche est résolument anthropologique (la saisie des groupes en situation concrète), et sociologique (l'analyse de la ville comme système social et économique). De la problématique marxiste, nous retenons l'analyse en termes de rapports sociaux de production, d'articulation de modes de production pré-capitalistes et capitalistes, de dépendance à l'égard du capitalisme central. Mais contre un marxisme dogmatique, nous entendons faire appel à ce qui fait l'intérêt majeur de la méthode anthropologique ; la vision du dedans des phénomènes sociaux (le vécu), l'analyse des pratiques des agents sociaux, collective et individuels (bricolages, tactiques, stratégies,) l'analyse des représentations (idéologie spontanée, formes de conscience sociale), et l'analyse des relations sociales telles qu'elles se révèlent dans les situations concrètes : événements, conflits, contestations (analyse dite "situationnelle"). Il s'agit donc de privilégier les études de cas intensives et localisées : comment tels groupes concrets représentatifs d'une société urbaine précise s'insèrent dans des ensembles socio-économiques plus vastes marqués par le développement dans la dépendance.

En outre, l'anthropologie est particulièrement bien armée pour faire apparaître, à l'inverse d'une interprétation économiste restrictive, que les processus sociaux sont toujours sur-déterminés : la ville (comme la campagne) ne peut se définir simplement en terme d'expression spatiale de rapports de production stricto sensu ; ainsi nous n'appréhenderons pas la modernité et la tradition comme deux entités fermées, mais comme des pôles économiques, et aussi sociaux, culturels, politiques, idéologiques entre lesquels des flux (de marchandises, d'hommes, de discours et de valeurs) et des intensités (de pouvoirs, de résistances) tissent dans les deux sens un système complexe de rapports sociaux multidéterminés : rapports de production et d'échange, rapports de pouvoirs, rapports idéologiques, au sein desquels les éléments "traditionnels" ou "modernes", "archaïques" ou "nouveaux" sont dialectiquement articulés, dans la société urbaine

comme dans la société rurale.

### 3) La stratégie de l'investigation

Nous aborderons la réalité urbaine avec les outils de l'anthropologie classique (systèmes de parenté et d'alliance, classes d'âge, systèmes claniques et lignages, modes et rapports de production pré-capitalistes, systèmes de représentation du monde ...) et avec ceux de la sociologie (groupes sociaux, division sociale du travail, classes sociales, institutions, mobilité sociale ...). Le principe qui sous-tendra notre démarche est le suivant : partir de groupes réels et les suivre dans le temps et dans l'espace dans les situations concrètes où ils se manifestent, soit collectivement soit p par l'intermédiaire de l'un ou l'autre de leurs membres, de manière à appréhender le système urbain dans ses différentes dimensions : en tant que processus historique ; en tant que système de rapports multidimensionnés ; en tant que champ des pratiques quotidiennes ; en tant que lieu de l'articulation contradictoire et conflictuelle de la tradition et de la modernité.

Le choix d'une telle stratégie se justifie par la nature même de l'objet d'étude. En effet, la réalité urbaine est difficilement appréhendable de manière globale, si ce n'est abstraitement et d'un point de vue théorique à a priori. Cela tient, entre autres, à la complexité de la morphologie urbaine et à celle des populations : réalité mouvante (mobilité résidentielle, superposition de zones d'habitats, hétérogénéité sociale, ethnique, culturelle) avec des structures peu apparentes (disparition ou transformation des institutions villageoises, absence d'institutions de remplacement ou émergence de modèles de fortune), elle résiste aux tentatives d'observations généralisées, ainsi qu'en témoigne l'échec relatif des études se situant immédiatement au niveau macro-sociologique.

Au lieu de vouloir travailler au niveau de toute une agglomération, nous choisissons de construire des objets d'études circonscrits : quartier, groupe social, institution, au travers desquels puisse s'analyser et se définir à terme la réalité urbaine.

### 4) Techniques d'enquêtes et objets d'étude

La délimitation d'un objet d'enquête restreint permet d'utiliser conjointement :

- les techniques qualitatives propres à l'anthropologie : observation participante, intensive et de longue durée ; entretiens approfondis, étude de cas, monographie, analyse situationnelle, généalogies.
- les techniques quantitatives appliquées aux mêmes échantillons restreints : étude des budgets familiaux, études de consommation, études de budgets-temps
- les techniques plus propres à la géographie : photo-interprétation recensements cadastraux, fiches biographiques traitées sur ordinateur.

En fonction de ce dispositif méthodologique, les deux thèmes retenus peuvent être circonscrits de la manière suivante :

### a) Destructuration et restructuration familiale en milieu urbain

Trois critères principaux seront combinés : le statut socio-professionnel du chef de famille ; le type de résidence ; l'appartenance ethnique.

Forme et structure des familles. La technique généalogique permet de fournir des informations diverses : morphologie des familles dans l'espace et le temps, en fonction des types de résidence ; étapes d'implantation ; liens entre mobilité sociale et résidentielle.

Fonctionnement des familles dévoilant leur stratégie économique et sociale, à travers les règles d'alliances matrimoniales, le choix du conjoint, la division du travail à l'intérieur de la famille, le choix de la résidence, la gestion des revenus et du temps.

A ce niveau, les techniques quantitatives et qualitatives précédemment exposées sont toutes mobilisées.

Familles et groupes sociaux : l'entraide familiale élargie et son évolution ; l'aide entre les différents membres des familles urbaines ; l'aide au niveau de la famille étendue en milieu urbain (en espèces, en nature, pour la recherche d'un emploi ...) ; leur niveau et leur fréquence ; l'aide dans le sens ville-village et les stratégies qu'elle implique ; l'aide dans le sens village-ville (par exemple, le village sécurité sociale du citadin) ; l'insertion de la famille au sein des différents groupes sociaux.

Familles et habitat : l'efficace particulière de l'organisation de l'espace du cadre bâti sur l'organisation familiale ; inversement, les stratégies foncières et immobilières des familles ; les rapports de voisinage ; la vie de quartier.

### b) Formation des groupes en milieu urbain

Il s'agit d'abord :

- de systématiser l'étude des groupes déjà connus, et ceci dans deux directions :

- . solidarité villageoise / solidarité urbaine
- . groupes fortement institutionnalisés/groupes informels.

Il s'agit dans le premier cas de groupes à base de solidarité familiale ou villageoise restreinte ou à base de solidarité ethnique étendue et de groupements professionnels, confessionnels, sportifs, récréatifs pour lesquels les critères d'appartenance traditionnelle ne jouent plus.

Dans le second cas, on peut recenser des associations pourvues de statuts et fonctionnant sur la base de la régularité des réunions et des groupements plus informels, plus précaires, et en voie de transformation rapide, mais qui expriment néanmoins la recherche de solidarité à travers des formes plus fluides de sociabilité.

Il s'agit également de recenser et d'étudier des groupes n'ayant pas encore donné lieu à observation. Ce sont des études orientées vers les marginaux de la ville :- les groupes formés à partir des

institutions d'origine rurale, par exemple, les cultes magico-religieux, les cultes de possession. Notons que la connaissance de ces groupes implique la remontée vers l'institution originelle en milieu rural.

- ceux qui naissent dans les couches les plus défavorisées de la population urbaine (manoeuvres sans qualification, chômeurs, jeunes délinquants, prostituées ...).

Dans tous les cas, l'étude comprendra l'analyse des formes instituées de ces groupes (organisation, hiérarchie, lieu de réunion cotisation, formes d'entraide ...), la constitution de monographie des réseaux sociaux de leurs membres, l'observation directe de leur fonctionnement, des conflits internes, de leurs rapports aux autres groupes, de leur position à l'intérieur du système urbain et du système rural-urbain, des formes de conscience sociale (ou politique) qui les caractérisent. Plusieurs critères seront retenus, notamment la fonction (distinction entre groupes uni-fonctionnels et groupes multifonctionnels et selon le type d'activité : économique, sociale, politique, religieuse, culturelle, etc.) ; le rayonnement spatial dans les mêmes catégories socio-résidentielles que celles retenues pour l'étude des familles.

Il faut souligner, en effet, que du point de vue méthodologique, le lien entre les deux thèmes de la recherche est assurée pour le souci de toujours situer les membres des familles étudiées dans les différentes catégories de groupements sociaux : les groupes retenus, dans un premier temps du moins, sont ceux qui apparaîtront dans les généalogies familiales.

Paris, 1977

A N N E X E

RECHERCHE DOCUMENTAIRE ET ANALYSE BIBLIOGRAPHIQUE

Il convient de signaler que nous sommes à cet égard grandement avanta-  
gés du fait que nous avons accès aux ressources de deux bibliothèques  
particulièrement bien outillées, et du fait que nous avons la possibilité  
d'utiliser les services d'un important centre de documentation. Les deux  
bibliothèques en question sont la Maison des Sciences de l'Homme (plus de  
3000 revues, salle de bibliographie, fonds d'encyclopédies et de diction-  
naires spécialisés, service de prêt inter-bibliothèques, etc...) et la bi-  
bliothèque du Centre d'Etudes Africaines (5000 ouvrages, 300 périodiques,  
fonds de manuscrits inédits : thèses, mémoires, exposés multigraphiés).

Quant au Centre d'Analyse et de Recherche Documentaire pour l'Afrique  
Noire (CARDAN), il met à la disposition de notre équipe son importante in-  
frastructure documentaire : fichier général, inventaire permanent des thèses  
soutenues de langue française, registre des recherches africanistes en cours,  
résumés des articles récemment parus, etc...

Ajoutons à cela deux vestiges des premières entreprises documentaires  
du laboratoire et déposés au Centre : un dossier sur les villes historiques  
en Afrique tropicale, composé d'extraits, de résumés et d'analyses d'ouvrages  
en français et en anglais : une bibliographie extensive de première main,  
établie sur fiches (environ 6000, toutes dactylographiées), qui embrasse  
sous un classement géographique, l'essentiel de la littérature sur les vil-  
les d'Afrique au sud du Sahara jusqu'en 1971.

Les recherches bibliographiques seront conduites sur la base du dé-  
pouillement méthodique, régulier, d'un certain nombre de revues et de bi-  
bliographies spécialisées courantes.

Les revues que nous envisageons de consulter et d'analyser systéma-  
tiquement (voir liste plus loin) ont été choisies en fonction de leur inté-  
rêt immédiat pour notre travail, soit parce qu'elles permettent de se tenir  
au courant des derniers développements des recherches dans le domaine des étu-  
des urbaines, soit parce qu'elles consacrent une large part de leur contenu  
à des problèmes théoriques ou à des questions de méthodologie. Il importe  
de souligner que les périodiques retenus sont tous consultables au CEA ou  
à la bibliothèque de la MSP.

Pour compléter notre information bibliographique, pour découvrir l'ex-  
istence d'autres textes (articles, livres, contributions à des mélanges,  
communications à des colloques, documents officiels, etc...), nous avons  
l'intention de dépouiller très régulièrement une série de bibliographies cou-  
rantes d'extension variable : la Bibliographie Géographique Internationale  
(Paris), la Bibliographie Ethnographique de l'Afrique Sud-Saharienne (Musée  
Royal de l'Afrique Centrale, Tervuren), la Bibliographie Internationale de  
Sociologie (Londres), l'International African Bibliography (Londres), le  
Population Index (Office of Population Research, Princeton), et les Saga  
Urban studies Abstracts (trimestriel, Beverly Hills).

Signalons enfin, que M. Michel AGHASSIAN, chef de travaux à l'EHESS et chef de service de la documentation analytique, est prêt à s'associer en tant que bibliographe à nos projets. En outre, à l'EHESS, il consacre une série d'exposés aux problèmes de documentation et de terminologie dans le champ des études urbaines. Cette intervention constitue un atout certain quant à l'efficacité de l'équipe de travail réunie autour de ce projet.

DIFFUSION INTERNE

LA RECHERCHE  
URBAINNE  
A L'ORSTOM

*tome 1: orientations  
et projets*

ORSTOM PARIS  
AOUT 1979

**DIFFUSION INTERNE**

**LA RECHERCHE**

**URBAINE**

**A L'O.R.S.T.O.M.**

**Tome 1 :  
ORIENTATIONS ET PROJETS**

**O.R.S.T.O.M. PARIS  
août 1979**